

*La Classe  
au Théâtre  
2017*

Dix-septième Édition

Spectacle professionnel de théâtre en français

*Un projet pédagogique de l'Association K@leidòs*

# *Pacamambo*

*Compagnie : Mipana, Paris*

*Auteur: Wajdi Mouawad*

*Metteur en scène: Joseph Oliviennes*

*Artistes: Pamina de Hauteclocque, Jock Maitland, Vianney Ledieu,  
Aloysia Delahaut et Raphaëlle Minnaert*

*À la régie : Marilou Boulay*

*Les 7, 8 et 9 Février 2017*

*Salle Pignatelli,*

*C/ Jarqué del Moncayo, 23*

*Zaragoza*

# INDEX

1.- Le but de «La Classe au Théâtre»	pg.3
2.- Manual del Espectador de <i>Teatro en Francés</i>	pg.4
3.- PACAMAMBO, la presse en parle	pg.4
4.- Qui est Wajdi Mouawad?	pg.8
5.- Présentation et synopsis du spectacle	pg.9
6.- Découpage de la pièce	pg.9
7.- Rallye du spectateur	pg.22

## 1.- Le but de «La Classe au Théâtre»

Depuis le début de notre projet nous avons visé la formation de nos élèves en théâtre et en français. Nous envisageons cette approche au théâtre comme un moment privilégié où langue française et expérience vécue, côte à côte, nous permettront tous d'oublier la difficulté de l'apprentissage pour vivre un moment de détente en français. Nous le souhaitons vivement!

Seize éditions passées nous permettent aussi de signaler combien ce rendez-vous hors la salle de classe, pour certains dans la même ville, pour d'autres dans une ville différente, ajoute une tension, une attente de la part de nos jeunes gens. D'autre part, nous constatons une fidélité remarquable dans nombreux établissements participants, ce qui ajoute à nos spectateurs une autre particularité : soit ils sont déjà venus, soit ils en ont entendu parler à leurs aînés. Nous pouvons en conclure que «La Classe au Théâtre» est devenue un moment fort dans leur parcours comme apprenants de français dans leur établissement.

Nous avons compris aussi combien il est important que nos jeunes comprennent aisément le spectacle pour que ce moment fort ne soit pas gâché. Nos priorités ont changé par la suite. Nous cherchons à vous présenter un spectacle compréhensible pour des élèves de FLE de différentes classes et différents âges. Notre choix est désormais fait du point de vue de nos élèves, de leurs adresses linguistiques, de leurs goûts et préférences. Bien sûr nous avons toujours les contraintes des spectacles au programme et des budgets demandés.

Pour la formation de nos élèves en tant que spectateurs, nous vous proposons comme à chaque édition le Manuel du Spectateur. Le document est fourni en espagnol pour qu'ils puissent le lire, le comprendre et avoir une bonne écoute en salle.

Dans le but d'assurer la compréhension du spectacle nous vous proposons des activités à faire en cours de français avant le spectacle. Par le biais des documents présentés, nous cherchons à préparer nos élèves avant le spectacle pour, après, leur faire partager le vécu ; créer un moment en classe où l'on parle théâtre, où chacun peut s'expliquer, tel est notre objectif. Le résultat de ce travail dépendra, nous le savons bien, de l'attitude des élèves, de leur appréciation de la pièce, de l'heure à laquelle vous avez votre cours, du nombre d'élèves par classe, du groupe....et de tant de choses que vous ne pouvez pas gérer!

N'oubliez pas de nous faire parvenir vos conclusions, vos suggestions, si utiles pour les projets à venir.

## 2.- Manual del Espectador de *Teatro en Francés*

Aprendo a ver una obra de teatro:

- Me fijo en el trabajo del actor y en la re-«creación» del personaje; todo aquello que sirve para definir el carácter del personaje: interpretación, riqueza de matices en la voz, «tics» o gestos propios del personaje, vestuario, maquillaje que subraya ciertos rasgos de la cara, etc...
- Estoy pendiente del texto: corto o largo, de vocabulario rico, sencillo, joven, trasnochado..., si está subrayado por las inflexiones de voz del actor, si corresponde y acompaña sus gestos...
- Estoy atento a la puesta en escena: composición y disposición de elementos en el escenario, movimiento y desplazamiento de los actores, de los objetos...
- Observo el «atrezzo»: decorados (profuso, ausente, rico, realista, figurado, abstracto...) mobiliario, luces (blancas, de colores, con formas...)
- Me intereso por la acción: de ritmo trepidante, con momentos descriptivos, verosímil, interesante, lenta...
- Y cómo no, escucho con atención la «banda sonora», las diferentes músicas, lo que estas músicas sugieren y aportan al espectáculo, los efectos especiales...

Algunos de estos elementos estarán más presentes que otros en una representación, pero todos están siempre conjuntados para conseguir un efecto determinado, que va siempre en relación con la obra, con el guión. Cada «metteur-en-scène» hace una elección personal, en función del mensaje que quiere transmitir.

También tengo en cuenta que:

- \*el lenguaje teatral no es comparable al del cine, ni al de la televisión; en teatro, todo ocurre delante de nosotros y no existen trucos de ordenador, ni de imagen.
- \*al ser un espectáculo en directo, existe una especie de connivencia entre los actores y el público en cada representación. La magia del espectáculo se produce en exclusiva para el espectador del momento y puede no repetirse para otro, por lo que es necesario respetar al máximo su trabajo con nuestro silencio.

Y si no entiendo nada?

En los primeros minutos de la obra, tendré la sensación de no comprender. ¡Todo en francés! Sin embargo, es importante entender que NO debemos comentar nada con el compañero, sino mantener la concentración y esperar porque enseguida reconoceré frases, réplicas, personajes y situaciones que he preparado en clase.

## 3.-PACAMAMBO, la presse en parle

« Pacamambo » a été représentée au Théâtre de l'Essaïon, à Paris, jusqu'au 28 novembre 2016. À part le fait de pouvoir assister à Zaragoza à un spectacle en affiche nous avons pu recueillir de nombreux témoignages, de nombreuses critiques sur les médias.

En voici un tout petit extrait.

“A travers le regard de **Julie interprétée** avec **passion** par **Pamina de HAUTECLOCQUE**, les spectateurs peuvent sonder leur propre imaginaire et se laisser aller à rêver de ... Pacamambo. (...) **le chien** une créature interprétée avec une **succulente drôlerie** par **Jock MAITLAND**. **Joseph OLIVENNES**, le **metteur en scène**, dirige les comédiens: **Rafaële MINNAERT** est une **adorable grand-mère**, **Vianney LEDIEU**, un **affable psychiatre** et **Aloysia DELAHAUT** joue le personnage de la mort avec une **belle extravagance**.

Un spectacle à **voir en famille**, la vérité ne sort-elle pas de la bouche des enfants dont Wajdi MOUAWAD s’est inspiré pour composer sa pièce. “

## Télérama

Françoise Sabatier-Morel / Le 17 août 2016

“**Cinq comédiens interprètent avec sincérité ce classique du répertoire théâtral jeune public.**”



Laura Capelle / Le 30 août 2016

\*\*\*\*

“**At the Théâtre Essaïon, a young compagny, Mipana, walked the line between pathos and whimsy with real skill**”

## CHARLIE HEBDO

Gil Chauveau – 31/08/16

“Une fable “**tout public**” pour comprendre la nécessité du souvenir, mais aussi celle de l’empathie. **Une proposition intelligente** pour avancer dans une réalité qui se révèle parfois douloureuse. “



“une excellente mise en scène”

“**Pacamambo ! Pacamambo ! Le public était debout pour saluer cette belle réalisation collective.**”

théatres.com

Laurent Schteiner 20 août 2016

“Les comédiens y expriment avec une **extrême justesse** toute la poésie qui émane de ce texte. Saluons les jeux de Pamina de Hauteclocque tout en finesse et celui d’Aloysia Delahaut haut en couleurs dans cette jolie mise en scène.”



Frédéric Manzini le 19 août 2016

“**Émouvant spectacle** et touchante histoire que cette pièce en forme de conte qui aborde la question de la mort à hauteur d’une petite fille confrontée au décès de sa grand-mère adorée, Marie-Marie.

**Ce thème difficile est ici traité avec onirisme par l’écriture de Wajdi Mouawad.** (...) **Avec une vraie légèreté et un sens de l’humour**, aussi, grâce au personnage du chien-confident « **le Gros** », intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts, **interprété par Jock Maitland.**”

théâtrorama  
Le panorama du spectacle bien vivant

Cathia Engelbach 25 août 2016

“Sur la scène de **Joseph Olivennes et de la compagnie Mipana**, dont il s’agit du premier projet théâtral, **le pays immuable Pacamambo** entre en chacun des personnages **par volées** étincelantes de **paillettes et de rythmes incantatoires.**”



David Rofésarfati

Le 1<sup>er</sup>/09/16

« La mise en scène de Joseph Olivennes, est inventive et palpitante. **Rafaële Minnaert** est une **magnifique** et **attachante** grand-mère. **Aloysia Delahaut** incarne la mort avec un **engagement à saluer**. **Pamina de Hautecloque** pousse avec **talent** sa proposition de nous emmener sur ce chemin incertain, un aller retour vers Pacamambo. **La pièce est un bonheur à voir en famille** tant elle pose ce qui pour les enfants fait lien avec leurs parents, en ce que ces derniers sont à la fois leur origine et leur destin. »



Philippe Person , Août 2016

« Ce sujet délicat du passage hors la vie est traité par Joseph Olivennes sans les artifices que l'on aurait pu imaginer. D'une réalité apaisée par la possibilité d'une étape à "Pacamambo", au pays où survivent les gens dont on se souvient parce qu'on les aimait d'amour et d'amitié. »



A.M / septembre 2016

“Un beau spectacle entre rire et réflexion, à découvrir”

**L'ORIENT  
LE JOUR**

*Maya KHADRA* | OLJ 24/08/2016

“Entre lumière chaude et froide, la scène passe tantôt pour un espace où la mort pèse lourd et tantôt pour un lieu d'où jaillit la vie. “

**Théâtre passion**

“ Une fable qui peut aider à affronter le pire, ou tout au moins à l’apprivoiser. “



“Ovations du public. Je suis sortie très impressionnée.”

Catherine Polge , 19/07/16



Lisa Guibaud , 12/07/2016

“On rit, on est ému, on est surpris.”

## 4.- Qui est Wajdi Mouawad?

Né en 1968, l’auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad a passé son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec avant de vivre en France aujourd’hui.

Au cours des vingt dernières années, Wajdi Mouawad s’est imposé au Canada comme en Europe par la vigueur de sa parole et la singulière netteté de son esthétique théâtrale.

Que ce soit à travers ses pièces (plus d’une quinzaine à ce jour dont Littoral, Incendies, Forêts et Ciels, ainsi que plusieurs pièces pour jeune public dont Alphonse et Assoiffés), ses adaptations (dont Voyage au bout de la nuit d’après Céline et Don Quichotte d’après Cervantès) ses mises en scène (mentionnons Macbeth, Les Troyennes et Les Trois Soeurs), ou ses romans (Visage Retrouvé, Anima) Wajdi Mouawad exprime l’idée que « *l’art est un témoignage de l’existence humaine à travers le prisme de la beauté* ».

Ses œuvres sont maintenant traduites dans plus de vingt langues et ont été présentées à travers le monde, notamment en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Japon, au Mexique, en Australie et aux Etats-Unis.



## 5.- Synopsis du spectacle

Le monde de Julie se résume à très peu d'éléments : l'enfant se tient droite au-dessus d'un monticule de valises et de robes, son chien à ses pieds. On la croirait prête au départ, ou bien sur le quai d'un retour utopique. La paume soutenant fragilement son visage, la petite fille a l'air triste et dit «non» en réponse à toute question. Elle aurait l'âge des poupées et des jouets de bois, l'âge de se laisser innocemment bercer par les comptines de ses aînés, mais contre toute histoire à laquelle elle aurait droit, Julie se voit bientôt contrainte de raconter la sienne. Son histoire, Wajdi Mouawad l'emprunte à Romain Gary, au petit Momo et à sa « Vie devant soi», lui qui s'était enfermé avec le cadavre de sa grand-mère dans une cave. Comme Momo, Julie, dans Pacamambo, refuse la réalité, à moins qu'elle ne s'enferme dans sa réalité à elle pour mieux fuir celle des adultes. Elle a décidé de maquiller les épreuves trop douloureuses pour conserver le plus longtemps auprès d'elle «le souvenir, l'amour et l'amitié».

Le monde de Julie se réduit à très peu d'êtres. Il y a ceux de chair, comme son chien Le Gros, allié de poids, truffe et pattes ancrées dans le réel, et le psychiatre au voile blanc qui attend que la page de Julie s'écrive, ce médecin «aux yeux de dinosaure» qu'elle préfèrerait renvoyer dans sa préhistoire. Et puis, il y a des apparitions, celles de la lune et de la mort, figures de passeurs d'un monde à l'autre, d'un âge à l'autre, auxquelles la petite fille réglerait volontiers leurs comptes en « leur cassant la gueule ». Enfin, il y a le fantôme de Marie-Marie et sa bouille toute ronde, la personne que Julie « aimait le plus au monde ». Marie-Marie et sa promesse de tout un pays dévoilé quand elle s'est éteinte, emportée par la lune. Sa grand-mère ne lui a rien laissé, sauf une parole mystérieuse et ses tiroirs de mémoire. Sauf son souffle enveloppant et ses yeux restés ouverts dans la mort.

## 6.- Découpage de la pièce : mode d'emploi

Habituellement le découpage permettait d'expliquer les mots et expressions dites sur scène. Pour «Pacamambo» nous utiliserons le découpage aussi pour montrer une bonne partie du texte. Souvent les mots pourraient être compris sans découpage mais nous souhaitons que les jeunes puissent connaître plus amplement le texte.

La démarche suggérée consiste à travailler en classe les répliques soulignées car elles seront dites «telles qu'elles sont écrites» par les acteurs, ce qui permettra à l'élève, d'abord, de reconnaître phonétiquement la phrase étudiée en classe, puis de la comprendre dans le contexte général du spectacle, et enfin de se l'approprier. Cette proposition de démarche reste, cependant, une suggestion que vous pouvez suivre ou pas, en fonction de votre goût, de votre classe et de la façon dont vous procédez habituellement.

En tout cas le travail au préalable en classe permettra de mieux profiter de cette expérience. Le travail du découpage sera un outil précieux auquel s'ajoutera le jeu théâtral déployé pendant le spectacle. Une fois dans la salle, la compréhension orale, le jeu des acteurs ainsi que la mise en scène prendra le devant. Insistez auprès de vos élèves de l'importance de se laisser mener par le jeu proposé par les personnages, de se laisser séduire par les couleurs, les costumes, les lumières et la musique sans se préoccuper de comprendre la totalité des paroles. Le contexte leur rappellera le texte.

Chacune des scènes vous est présentée selon le schéma suivant :

- a) **en italique, en rouge et en gras** et en rouge un résumé de la situation développée dans la pièce
- b) un extrait du dialogue avec les expressions qui seront expliquées en gras
- c) **encadré et en gras**, des phrases ou des expressions littérales, tirées du scénario original, expliquées ou traduites afin d'assurer la compréhension de l'élève

## 1.- RAGE

**Julie et le psychiatre ont un entretien. Le psychiatre veut faire parler Julie au sujet des ...jours où Julie a été disparue. Du fait qu'elle ait été retrouvée dans des circonstances pour le moins étranges. Julie est fâchée et montre sa rage, le psychiatre est très patient mais apparemment il ira jusqu'au bout pour connaître ce qui s'est passé.**

**Entretien** : conversation, dialogue

**Faire parler**: obtenir des réponses

**Au sujet de**: à propos de

**Du fait que** : à cause de

**Apparemment** : vraisemblablement, en apparence

**Ira jusqu'au bout** : mènera à bon port son enquête, mènera à bonne fin

**Ce qui s'est passé** : ce qui est arrivé, lo que ocurrió

Julie: Ce n'est pas comme ça que **ça s'est passé**.

Personne ne peut savoir comment **ça s'est passé**.

Personne ne peut seulement imaginer **ce qui s'est passé**.

.....

Le Psychiatre : Je veux savoir **comment ça se fait que tu ....**

**Comment se fait-il** qu'on t'ait retrouvée? (...) Julie, **nous avons besoin** de parler. De **s'entraider**...

Julie : Je ne veux pas que l'on m'aide.

C'est vous qui voulez, moi je ne veux rien. Moi **je vous crache à la figure**.

Tous, tous.

**Je vous emmerde tous!**

Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? Vous ne savez rien, vous ne comprenez rien !

**Ça s'est passé** : ça a eu lieu, ça s'est déroulé

**Ce qui s'est passé** : lo que ocurrió

**Comment ça se fait// Comment se fait-il** : comment est-ce que, pour quel motif, pour quelle cause

**S'entraider**: s'aider mutuellement

**Je vous crache à la figure** : je vous insulte (litteralement escupir a la cara)

**Je vous emmerde tous** : expression vulgaire qui veut dire que je vous méprise, je me fous de vous

Le Psychiatre: **Justement!**

On veut comprendre, Julie, **on a besoin de comprendre**. Besoin que tu nous racontes pour qu'ils puissent encore t'aimer. Ils ont besoin eux aussi de comprendre.

Mais tout seuls, ils ne peuvent pas, ils ne savent pas, ils sont perdus, ils ne comprennent plus rien, Ils ne savent plus rien.

Alors c'est pour ça que moi, je suis là. Pour ça qu'**ils ont fait appel a moi**. Comme on fait appel à un nageur pour **sauver le noyé**.

Et toi et moi, on peut les aider à **faire surface**. Parce que tu n'es pas malade, Julie,

Au contraire. Et c'est justement pour ça que nous avons besoin de toi.

**Toi et moi on est des maîtres nageurs.**

**Justement** : exactement, précisément

**On a besoin de comprendre** : il est nécessaire pour nous de comprendre

**Ils ont fait appel à moi** : ils ont sollicité mon aide, han recurrido a mí

**Sauver le noyé** : le psychiatre utilise une métaphore, celle du nageur qui sauve le noyé : venir en aide de quelqu'un qui a des difficultés

**Faire surface** : dans la même métaphore : voir la fin des ennuis, des problèmes

**Toi et moi on est des maîtres nageurs** : somos los socorristas tú y yo, finissant la métaphore : nous allons venir en aide des parents de Julie

Julie: **je veux m'en aller!**

Le psychiatre : Non! Aujourd'hui, personne ne va s'en aller. Ni toi ni moi !

Julie: Laissez-moi. ..

Le Psychiatre: Ecoute-moi bien, Julie.

Tu ne sortiras pas d'ici avant que tu m'aies raconté. Simplement raconté, ce qui s'est passé.

Julie: **Il ne s'est rien passé.** Vous savez déjà tout ce **qu'il faut savoir.**

Le Psychiatre: Non, il me manque ton histoire a toi. Tes mots à toi. Ta voix à toi.

Raconte-moi ton histoire, Julie. Rien que raconter. Comme tu veux, comme tu le désires.

**Au fil de tes mots.** Tout ce que je vais faire, c'est écouter.

**Je veux m'en aller** : je veux partir

**Il ne s'est rien passé** : il n'est rien arrivé

**Tout ce qu'il faut savoir** : tout ce que vous devez savoir, tout ce que je veux que vous sachiez

**Au fil de tes mots** : dans la suite de ton discours, tout au long de ton explication

Le Psychiatre : Je vais te dire ce que je sais. Et tu me diras, toi, ton aventure.

Il y a exactement trois mois **tes parents ont signalé ta disparition.**

Un soir, ils t'ont laissée chez ta grand-mère. Tu devais dormir chez elle et retourner a la maison le lendemain, après l'école.

Mais le lendemain tu n'es pas allée à l'école, et le soir **tu n'es pas rentrée à la maison.**

Tes parents ont appelé ta grand-mère, mais personne n'a répondu.

**Au cours de la nuit**, ils ont prévenu la police. Trois jours plus tard, **on t'a déclarée disparue.**

Cela a duré dix-neuf jours encore, jusqu'a ce que l'on te retrouve dans la cave de l'immeuble de ta grand-mère. Tu étais endormie avec ton chien au pied du cadavre de ta grand-mère qui était dans un état de décomposition assez avancé.

Julie: Vous ne savez rien, **vous dites n'importe quoi.**

Le Psychiatre : Alors corrige-moi! Ça fait deux mois que je te le demande!

Julie: C'était la nuit. Et **toute cette histoire**, c'est à cause de la Lune !

Le Psychiatre : La Lune?

Julie: La Lune, car la Lune est la grande lampe allumée dans le ciel. Pour que ceux qui savent lire le ciel puissent découvrir la route qui conduit à Pacamambo. Et Pacamambo, c'est vraiment le lieu de toutes les lumières. Ma grand-mère me l'a dit. Et ensemble, on est parties à Pacamambo.

La fenêtre était ouverte. Mon chien dormait à mes pieds.

**Tes parents ont signalé ta disparition** : tes parents ont dénoncé, ont alerté la police

**Tu n'es pas rentrée à la maison** : tu n'es plus revenue à la maison

**On t'a déclarée disparue** : les autorités ont déclaré ta disparition

**Vous dites n'importe quoi** : ce que vous dites n'a pas de sens, vous dites des bêtises

**Toute cette histoire** : tout ce qui est arrivé

## 2.- LA LUNE

**Julie raconte au psychiatre ce qui s'est passé la nuit de sa disparition utilisant la technique du flash back. Nous, spectateurs, nous pourrions voir exactement ce qui s'est passé.**

La Lune : Je suis venue te chercher.

Marie-Marie : J'ai peur.

La Lune : Tout le monde a peur lorsqu'il se retrouve seul face à la Lune.

Marie-Marie : Je savais que tu allais venir. Depuis trois nuits, déjà, que **je te voyais hésiter en passant devant ma fenêtre.**

La Lune : Ne tremble pas. **Je vais te conduire** vers une lumière plus grande.

Marie-Marie : Pacamambo! Julie! Julie, réveille-toi! Le Gros! Le Gros! Réveille Julie, réveille-la !

La Lune est venue m'emporter, **drapée de son long manteau d'argent.**

La Lune : Marie-Marie, **ton dernier souffle. Souffle ton dernier souffle.** Souffle!!

Marie-Marie : Réveille ta maîtresse, le Gros ! Réveille-la!

Le Gros: **Nom d'un homme!** Elle ne veut pas se réveiller!

Marie-Marie : **Accroche-toi** un peu à moi. **Retiens-moi** par les pieds avant que je ne m'envole!

La Lune : **Il est grand temps** de partir, Marie-Marie. Grand temps de penser à ton dernier souffle!

Marie-Marie : Julie, je vais partir. **Tu devras être grande** maintenant!

Il faut que je te dise, il existe un lieu où on se retrouvera. Il existe un lieu, un pays où tout nous ressemble. Un pays où nous serons tous, les uns et les autres. Les uns les autres!

Julie : Mon pays, c'est toi, Marie-Marie, c'est toi!!

Marie-Marie : Pacamambo!

Julie : Pacamambo !Enmène-moi avec toi!

Marie-Marie : Je ne peux pas. **Chacun son tour trouve son chemin** vers Pacamambo!

Julie : Comment trouver, Marie-Marie?

Marie-Marie : Au fond du troisième tiroir.

Le Gros : **Je crois qu'elle débloque complètement, la vioque!**

Marie-Marie : Ne pleure pas, Julie. On se reverra bientôt au pays promis par la Lune.

On se retrouvera comme larrons en foire. Au pays même de Pacamambo!

**Je te voyais hésiter en passant devant ma fenêtre** : je te voyais douter quand tu passais devant ma fenêtre

**Je vais te conduire** : je vais t'emmener

**Drapée de son long manteau d'argent** : habillée de son long manteau d'argent

**Ton dernier souffle** : dernière respiration avant la mort

**Souffle ton dernier souffle** : respire pour la dernière fois

**Nom d'un homme** : l'expression est « nom d'un chien » : euphémisme pour ne pas dire « nom de dieu » aussi on utilise « nom d'une pipe ». Il s'agit tout simplement d'un juron, exclamation ou imprécation.

Le Gros l'utilise à l'envers étant donné qu'il est un chien : nom d'un homme

**Accroche-toi** : tiens-moi, agârame

**Retiens-moi** : ne me laisse pas bouger, ne me laisse pas partir

**Il est grand temps** : c'est l'heure de

**Tu devras être grande** : il sera nécessaire que tu sois une grande fille

**Chacun son tour trouve son chemin** : à tour de rôle, chacun à son moment trouve son chemin

**Elle débloque complètement** : elle délire, elle déraisonne, elle déraile

**La vioque** : ancien français, la vieille, mot qui n'est pas péjoratif en français

**On se retrouvera comme larrons en foire** : Nous allons bien nous entendre, nous serons complices

### 3.- PLAN D'ATTAQUE

**Julie se retrouve seule avec son chien après le départ de Marie-Marie mais elle ne se contente pas d'accepter le départ de Marie-Marie, elle organise un plan pour s'entretenir avec la Mort, sa grande ennemie.**

Julie : Je crois que la Mort est passée, le Gros. Je crois que la Mort, avec **sa grosse face ronde**, sa face de **citrouille**, est passée.

Le Gros, je crois que **la Mort est arrivée avec ses gros sabots**. Et c'est elle qui laisse derrière elle ce grand bruit de galop.

Sans dire "ouf" Marie-Marie est partie!

La Mort a gagné. Mais **on ne va pas laisser faire!** Viens avec moi, le Gros. .

**On va lui jouer un tour**, à la Mort. On va **la prendre par la peau du cou**, tu vas voir.

On va lui dire **notre façon de penser**.

Tu veux? Tu veux, dis, lui dire ce qu'on en pense, à la Mort. Tu veux?

Moi je trouve qu'elle a **une de ces façons** de nous prendre les gens qu'on aime.

Elle a une façon, la Mort, de nous laisser tout seuls. Tout seuls!

**Sa grosse face ronde** : son gros visage rond

**Citrouille** : calabaza

**La Mort est arrivée avec ses gros sabots** : on devine les intentions de la mort, se le ve venir a la legua

**On ne va pas laisser faire** : on ne va pas le permettre, on ne va pas l'accepter

**On va lui jouer un tour** : on va tromper la mort

**La prendre par la peau du cou** : la retenir

**Notre façon de penser** : notre avis, notre opinion

Oui, je sais bien que tu es là ! Et que je ne suis pas seule ! Et alors? (...) demain tu peux mourir, **gros cave!**

Et si c'est moi qui meurs, si demain la Lune rentrait par la fenêtre et me disait :

"Allez hop, Julie, **grouille ton cul**. C'est à ton tour de passer par la fenêtre."

(...) Oui, tu peux bien baisser tes oreilles de gros chien, tu resterais la, **comme un con**, à attendre qu'on vienne te chercher dans un camion, pour t'emmener dans une cage, **pour te piquer** et te tuer à ton tour!

Tu penses vraiment, toi, que la Mort a le droit de **nous empoisonner l'existence** comme ça?

(...)Réponds, réponds, **nom d'une pipe**.

Le Gros : (...) surtout que tu ne comprends rien à mes **aboiments**

(...)

Julie : Regarde avec quoi on se retrouve : un cadavre sur le dos.

Une grosse affaire comme un gros costume. Un gros costume.

(...) Alors la Mort, **on va lui jouer un méchant tour**. On va l'obliger à venir nous voir. Et on va lui dire ce qu'on pense, nous, **de sa façon d'agir**.

(...) On l'entendra frapper à la porte. On lui dira "entrez". Elle ouvrira doucement la porte. **Elle n'aura pas du tout fière allure**. Comme lorsque tu sais que **tu vas te faire engueuler**.

On lui dira : "Approchez, madame la Mort. Mon ami le Gros et moi, on a **deux mots à vous dire**." Elle voudra s'asseoir, mais qu'elle crève, la Mort.

On lui dira : "Reste debout, la Mort, et pas de **faux mouvement, sinon on tire!**"

Et pour la faire venir, ne t'en fais pas, j'ai **une idée derrière la tête**.

(...)

Marie-Marie : Tu dois aider Julie à aimer la vie.

Si Julie veut rencontrer la Mort, alors il faut beaucoup aimer la vie. Sinon la Mort devient trop séduisante.

**Veille sur elle!**

(...)

Marie-Marie : **Tu n'as pas le choix**.

**Gros cave** : (Québec) idiot

**Grouille ton cul** : (Belgique et Québec) passe à l'action, bouge

**Comme un con** : (familier) comme un imbécile

**Pour te piquer** : pour te donner une piqûre

**Nous empoisonner l'existence** : nous embête, nous ennuie, nous fatigue

**Nom d'une pipe** : exclamation qui exprime l'étonnement

**Aboiements** : le bruit produit par un chien

**On va lui jouer un méchant tour** : on va utiliser un méchant stratagème

**De sa façon d'agir** : de sa façon de faire, de ce qu'elle fait

**Elle n'aura pas du tout fière allure**: elle n'aura pas l'air orgueilleuse, hautaine

**Tu vas te faire engueuler** : on va te gronder, te réprimander

**Deux mots à vous dire** : quelque chose à vous dire qui entrainera une discussion

**Faux mouvement** : movimiento en falso

**Sinon on tire** : si no disparamos

**Une idée derrière la tête** : avoir une idée qu'on ne dit pas pour garder la surprise

**Veille sur elle** : prends soin d'elle, surveille-la, cuida de ella

**Tu n'as pas le choix** : tu ne peux pas faire autrement

#### 4.- NOIR ET BLANC

**Julie s'entretient avec le psychiatre qui veut comprendre. De son côté Julie plutôt que d'expliquer les raisons de son comportement souhaite s'expliquer, expliquer les leçons de Marie-Marie, sa vision du monde.**

Julie : Pacamambo, c'est un pays proche de l'Afrique précolombienne. Et c'est un pays qui est dans le continent nord du tropique sud-japonais, pas loin de Mississauga, où il y a un désert de neige qu'on nomme l'Arabie.

C'est le pays **où tous les uns sont les autres**.

Le Psychiatre: où tous les uns les autres?

Julie : C'est le pays de l'empathie générale (...) À chacun de décider.

Moi, par exemple, je suis noire. C'est ce que j'ai décidé. Ma grand-mère d'ailleurs disait souvent que **ça ferait du bien** à certains blancs d'être noirs.

(...)

**Vous aurez à choisir.**

(...)

Pacamambo est un mot qu'il faut prononcer quand on sait que la vie c'est la mort, que la mort c'est la vie.

Quand on sait qu'on peut être l'autre. Quand on est alors l'empathie absolue.

Le Psychiatre: Il faut **voir la vérité en face**, Julie. Tu es blanche comme tes parents, comme ta grand-mère.

Julie: Si on regarde la vérité en face, vous avez raison. Mais si on la **regarde de biais**, c'est la que tout change.

Et moi, il y a juste Marie-Marie qui me disait de regarder de face, de coté, et de biais, par au-dessus et par-dessous!

(...)

Parce que Marie-Marie savait que tous on retourne un jour à Pacamambo.

Moi, je serai noire à Pacamambo parce que si on regarde bien, si on regarde sous la peau on peut **se rendre compte** que nous sommes tous des Noirs. Même les Blancs! Surtout les Blancs!

C'est mon opinion et je sais qu'elle est discutable.

Mais Marie-Marie m'a déjà dit qu'il **n'y avait pas plus noirs que les Blancs**, mais qu'ils l'ont oublié. Mais à Pacamambo, chacun aura le choix d'être **l'autre qu'il veut**.

**Où tous les uns sont les autres** : d'habitude on divise les groupes humains entre les uns et les autres car il y a des divisions, à Pacamambo il n'y a pas les uns et les autres, les uns sont les autres : c'est l'empathie qui règne

**Ça ferait du bien** : ce serait positif pour eux, ça les aiderait à comprendre

**Vous aurez à choisir** : vous pourrez choisir

**Voir la vérité en face** : être réaliste, accepter la réalité, affronter les hecos

**Regarde de biais** : ne regarde pas la vérité en face, mirar a otro lado, mirar de soslayo

**Se rendre compte** : s'apercevoir, prendre conscience

**Il n'y avait pas plus noirs que les Blancs** : utilisant une phrase publicitaire (laver plus blanc...) on insiste sur le fait que les blancs étaient aussi noirs que les noirs

**L'autre qu'il veut** : celui qu'il veut vraiment être

Julie: Pacamambo, c'est le pays où l'on n'arrive jamais, Marie-Marie me le disait. Dans la vie, **on n'y arrive jamais, on y rêve!** Pacamambo, c'est le pays où l'on reconnaît les gens comme des gens.

Marie-Marie m'a dit que les hommes sont seuls à se demander si les autres hommes sont des hommes.

(...) Mais l'homme ne sait pas si l'autre homme est homme.

Il doute. Il n'est pas sûr. Et alors comme il n'est pas sûr, il a peur. Alors **il tire son couteau et il le plante dans le corps** de l'autre. ....Et une fois le corps de l'autre par terre, là **il prend le temps de vérifier** si l'autre homme est homme.

Marie-Marie dit que beaucoup de gens qui ont la bonne couleur, comme vous, pensent que les gens qui n'ont pas la bonne couleur, comme Jean-René qui est dans ma classe, qui est tout noir de la tête aux pieds ne sont pas des humains.

Ou juste un peu **pour rendre service**, comme aller faire les courses ou faire le ménage.

Il y a encore beaucoup de monde qui pense que les gens comme Jean-René, **qui sourit plus blanc que les blancs**, sont comme des chiens. À cause de la couleur!

Moi **ça me tue**, parce que moi, je ne vois aucun rapport ! Et je sais de quoi je parle!

J'ai un chien ! Il n'a aucun rapport avec Jean-René, mon chien. Il en a beaucoup plus avec mon prof de chimie qui est plus blanc que pâle, et qui est tellement gros qu'il ressemble à Gros, mon chien!

Pacamambo, c'est le lieu de toutes les lumières, où l'homme devant l'autre homme ne se demande pas si c'est un homme.

**On n'y arrive jamais** : on n'atteint jamais le but espéré, dans ce cas Pacamambo

**On y rêve** : on rêve de ce lieu, de Pacamambo

**Il tire son couteau** : il sort son couteau

**Il le plante dans le corps** : il l'enfonce, l'introduit dans le corps

**Il prend le temps de vérifier** : il consacre le temps nécessaire pour vérifier

**Pour rendre service** : pour aider, pour être utile

**Qui sourit plus blanc que les Blancs** : encore un jeu de mots avec la phrase publicitaire « laver plus blanc que blanc »

**Ça me tue**: ça m'énerve, ça me met en colère, me mata

Le Psychiatre : Tu voulais rencontrer la Mort ?

Julie: Et pas la rencontrer juste un peu, mais la rencontrer beaucoup.

Le Psychiatre: Enfin Julie, tu es assez intelligente pour savoir que c'était impossible. La Mort, c'est personne. C'est pas quelqu'un. C'est un fait. Un événement.

Julie: **Ça, c'est vous qui le dites.**

Le Psychiatre : Comment ça c'est moi qui le dis?

Julie: Oui, c'est vous qui le dites. Et **vous m'emmerdez avec vos histoires** de pas quelqu'un et c'est personne parce que si, pour vous, c'est impossible de rencontrer la Mort, pour moi c'était encore plus impossible, à ce moment-la, que j'appelle la police ou qui vous voulez.

Le Psychiatre : Mais pourquoi?

Julie: Parce que je savais que le monde entier allait **me faire chier**, comme vous vous êtes en train de me faire chier!

Je savais que le monde entier allait être convaincu que j'allais avoir besoin d'aide (...) que **j'ai vécu un grand choc.**

Et **je n'avais pas du tout envie de ça**, pas envie de parler, pas envie qu'on me parle, pas envie de rien. Je voulais juste rester avec ma grand-mère,

(...) Et moi, j'ai décidé que ça n'allait pas se passer comme ça.

Moi et mon gros chien, on a décidé qu'on allait faire quelque chose qui allait être terrible. On allait rencontrer la Mort. Et **on allait lui casser la gueule**, à la Mort,

Et voilà.

(...)

Le Psychiatre : Et ou l'as-tu trouvé?

Julie: Dans le troisième tiroir de la commode.

**Ça, c'est vous qui le dites** : c'est votre avis, d'après vous

**Vous m'emmerdez avec vos histoires** : vous m'embêtez avec ce que vous dites, avec votre discours

**Me faire chier** : (vulgaire) me déranger, m'embêter, m'importuner

**J'ai vécu un grand choc** : j'ai vécu une grande émotion

**Je n'avais pas du tout envie de ça** : je ne désirais pas tout ça, je ne le voulais pas

**On allait lui casser la gueule** : au sens figuré frapper, partir la cara

## 5.- LE TROISIÈME TIROIR

**Dans le récit de ce qui s'est passé Julie revient à la nuit où Marie-Marie est morte. Cette nuit là, ils sont trois sur scène, Julie, Le Gros et Marie-Marie, le psychiatre s'efface dans cette reconstitution des faits.**

Julie: Tu viens, le Gros ? On va aller voir ce qu'il y a dans le troisième tiroir.

Le Gros : Qu'est-ce que je fais?

Marie-Marie : Qu'est-ce que tu veux faire? Il n'y a rien à faire. Fais ce qu'elle te dit.

(...) Arrête de **te plaindre!**

Julie: Est-ce que **tu sens** quelque chose, le Gros?

Le Gros : Rien **pantoute!** C'est verni un maximum, ce genre de meuble.

Et **ça te bouche le nez!**

Julie: **Pis?**

Marie-Marie : Réponds-lui, elle a dit : "Pis?"

Le Gros : Pis ... Pis ... **Pis de vache!!** Je ne sais pas. Il n'y a peut-être rien au fond du tiroir.

Julie: Des parfums! Regarde, le Gros, les bouteilles de parfum de Marie-Marie! **Y en a plein!**

(...)



Sens comme **ça sent bon!** Je n'ai jamais senti des odeurs comme ça. Marie-Marie dit que, pour aller à Pacamambo, il faut passer par le troisième tiroir. Ça veut dire que ces parfums conduisent à Pacamambo. Peut-être, le Gros, il faut s'en mettre, et alors on se retrouvera dans un autre pays.

Marie-Marie : **Laisse-toi faire**, ne la contrarie pas!

Le Gros : C'est facile à dire! Toi, tu es morte. Alors tu peux bien **t'en foutre**. Mais moi je suis vivant, et moi je suis un chien.

Julie: Si je ne te mets pas du parfum, tu n'iras pas à Pacamambo, et on t'emmènera dans **la fourrière**. On te mettra dans **une cage**.

**On te fera une piqure** et tu vas mourir.

Le Gros: **Je m'en fous!**

**Te plaindre** : exprimer son mécontentement, sa protestation, larmoyer, protester

**Tu sens**: tu perçois quelque chose par l'odorat

**Pantoute** : au Québec contraction de pas du tout

**Ça te bouche le nez** : ça ferme le nez

**Pis** : pipi

**Pis de vache** : littéralement mamelle de vache, expression qui traduit un certain fatalisme

**Y en a plein** : il y en a beaucoup

**Ça sent bon** : il y a une odeur agréable

**Laisse-toi faire** : n'interviens pas, laisse aller

**T'en foutre** : t'en moquer, ne pas attacher d'importance, sentir que peu importe

**La fourrière** : lieu de dépôt d'animaux errant dans la voie publique

**Une cage** : espace grillagé ou fermé par des barreaux où on place les animaux vivants

**On te fera une piqûre** : dans le texte introduction avec une aiguille d'un médicament

**Je m'en fous** : Ça m'est égal

Julie: Alors la lumière est rentrée par la fenêtre. (...) Et le soleil sur son visage était **affreux**. Il était vert, et froid, et seul.

(...) C'était la Mort qui voulait **me faire peur**. Alors j'ai arrêté de jouer.

(...) J'avais mon sac d'école qui s'est réveillé aussi et qui s'est mis à **aboyer**:

"Tu vas être en retard, tu vas être en retard !"

Mais moi je trouvais que la nuit c'était encore mieux, parce que la nuit est douce sur le visage de Marie-Marie.

Alors j'ai vidé mon sac d'école pour y fermer la gueule, et à la place de mes cahiers, j'ai mis les bouteilles de parfum. J'ai ajouté aussi les crayons de maquillage. Et puis **j'ai tiré Marie-Marie dans ses couvertures** jusqu'à l'escalier, et j'ai pris l'ascenseur parce que dans les escaliers je n'aurais pas pu. Elle était trop lourde.

Je suis descendue jusqu'à **la cave de l'immeuble** où Marie-Marie avait une petite place fermée pour mettre ses valises de voyage.

J'ai disposé les valises, **j'ai couché Marie-Marie dessus**, j'ai fermé la porte, j'ai allumé une bougie, et je me suis mise à attendre.

Attendre que la Mort vienne frapper à la porte, pour que je lui dise deux mots.

(...) Puis le Gros et moi on s'est endormis.

Marie-Marie, je crois qu'**elle n'a pas fermé l'oeil**.

La Mort l'avait obligée à les garder ouverts.

Ça aussi je voulais le lui dire, à la Mort, lui dire que de ne pas fermer les yeux de ceux qu'elle tue, c'est comme partir de chez soi sans fermer la porte. Ça ne se fait pas!

**Affreux** : horrible

**Me faire peur** : m'apeurer, m'inquiéter

**Aboier** : les chiens aboient

**J'ai tiré Marie-Marie dans ses couvertures** : j'ai déplacé Marie-Marie dans ses couvertures

**La cave de l'immeuble** : pièce située dans le sous sol des immeubles

**J'ai couché Marie-Marie dessus** : j'ai allongé Marie-Marie sur les valises

**Elle n'a pas fermé l'œil** : elle n'a pas dormi

## 6.- LA CAVE

**Julie continue à raconter au psychiatre comment se sont passées ces journées avec Marie-Marie à la cave. Le dialogue entre Julie et le psychiatre devient plus facile, les aspects réels de l'aventure prennent la place de la rêverie de Julie.**

Julie: C'est comme si elle n'était pas morte. Et nous, on va rester avec elle toujours, et personne jamais ne t'emmènera au fond de la fourrière.

Et moi, personne ne m'emmènera dans un hôpital pour les fous.

Le Psychiatre : **Les gens allaient se douter de quelque chose.**

(...)

Le corps d'un mort doit se reposer. Tu sais, Julie, vivre est une chose **épuisante**. Alors quand on meurt, on doit avoir besoin de se reposer.

Julie: **Je l'ai pourtant gardée**, longtemps.

(...)

Marie-Marie, de jour en jour, s'est mise à sentir mauvais. Mais moi, j'avais plus d'**un tour dans mon sac**.

J'avais des parfums! **La Mort ne nous aura pas.**

On va redonner vie à Marie-Marie.

Marie-Marie.- Julie, Julie, si tu pouvais m'entendre. Ma chère petite-fille, ils vont finir par venir. Ils vont finir par se douter de quelque chose, ils vont finir par sentir l'odeur de la mort. Alors ils vont défoncer la porte à grands coups de hache, et là, ils vont vraiment t'emporter, Julie!

(...) tu m'asperges de ton amour, pour étouffer l'odeur de la mort.

Julie: Tu sens comme ça sent bon, tout à coup, le Gros? Tu vois, **il ne faut pas t'en faire.**

Le Gros.- **Je ne m'en fais pas.** J'ai juste **envie de hurler** à la mort **tellement mon nez est surchargé d'odeur.**

Julie: Et laisse-moi te raconter l'histoire : Il y a longtemps, tout le monde savait ou était Pacamambo. Et tout le monde pouvait **s'y rendre**. Il devait même y avoir une station de métro, un arrêt de bus pour y aller.

Puis, quand les hommes ont commencé à dire qui est homme et qui ne l'est pas, Pacamambo au complet a eu peur. Alors Pacamambo au complet s'est caché dans un coin, un coin où personne ne pourra le trouver. Et ceux qui y étaient déjà **ont fait en sorte**, grâce à une grande cérémonie magique, que les hommes se souviennent du lieu de Pacamambo, le jour où ils meurent.

**Les gens allaient se douter de quelque chose** : les gens allaient soupçonner, imaginer

**Épuisante** : très, très fatigante

**Je l'ai pourtant gardée** : malgré tout je l'ai eu auprès de moi

**Un tour dans mon sac** : une astuce, une combine, un stratagème

**La Mort ne nous aura pas** : la mort ne nous vaincra

**Il ne faut pas t'en faire** : il ne faut pas s'inquiéter

**Envie de hurler** : désir de pousser des cris

**Tellement mon nez est surchargé d'odeur** : à tel point mon nez sent des odeurs

**S'y rendre** : y aller

## 7.- PREMIÈRE SEMAINE

**Petit à petit Julie dévoile comment les choses se sont passées. Quelles ont été ses pensées qui l'ont poussée à prendre les décisions qu'elle a prises.**

Le Psychiatre : Est-ce que tu reconnais que ce que tu as fait là n'est pas une chose normale? C'est une chose que l'on ne fait pas.

Parce que les morts, c'est les morts, et que les vivants, c'est les vivants, Et qu'un vivant qui vit avec un mort, ce n'est pas naturel.

Julie: C'est facile pour vous de parler, de dire ce qui est normal et pas normal. Comme ceux qui disent lui c'est un homme, lui ce n'est pas un homme!

Pacamambo est en vous mais vous vous dites que tout ça c'est des histoires. Et moi **je vous plains** parce que c'est vous qui êtes mort.

Le Psychiatre : As-tu pensé à tes parents?

As-tu pensé que ton père n'a pas pu vivre **le deuil** de sa propre mère parce que **tu l'as empêché de la pleurer**?

**Réalisés-tu** que tu as préféré **rassurer une morte** plutôt que de t'occuper des vivants?

(...) Que la nature suit son cours et que ta grand-mère devenait de plus en plus laide.

Julie: Quand les couleurs s'effaçaient, **j'en remettais**. Et quand les odeurs revenaient, je vidais sur son visage une autre bouteille.

(...)

Et chaque fois que je me réveillais, **je m'attendais** à trouver la Mort en face de moi, et là je rêvais.

Je voyais de grands hommes noirs qui riaient.

Puis je me réveillais. Je savais que je n'étais plus de ce monde. Alors je crois vraiment que sans mon chien, je serais morte à mon tour. Mais lui il était là, le Gros.

**Il ne m'a pas quittée** une seconde. Il était vivant!

(...) Je me disais aussi que je n'avais plus d'âge, que j'avais cent ans, que j'avais l'âge de ma grand-mère.

(...) Alors vous comprenez pourquoi je n'ai pas pensé à mes parents, ni à leurs inquiétudes, ni à quoi que ce soit.

J'attendais la Mort car **j'avais deux mots à lui dire**.

Le Psychiatre : Et pendant les cinq derniers jours tu n'as fait que dormir?

Julie: Non, les cinq derniers jours, je n'ai presque pas dormi. J'ai essayé de faire quelque chose **que je n'osais pas faire** depuis le début.

**Je vous plains** : vous me faites de la peine

**Le deuil** : sentiment de tristesse éprouvée à la suite de la mort d'un proche

**Tu l'as empêché de la pleurer** : tu ne lui as pas laissé le temps de la pleurer

**Réalisés-tu** : te rends-tu compte, comprends-tu

**Rassurer**: donner confiance, sécuriser

**J'en remettais**: j'en mettais à nouveau

**Je m'attendais**: j'espérais, je pensais

**Il ne m'a pas quittée**: il ne m'as pas laissée toute seule, il ne m'a pas abandonnée

**J'avais deux mots à lui dire**: quelque chose à lui dire qui entraînerait une discussion

**Tu n'as fait que dormir**: tu as seulement dormi

**Que je n'osais pas faire**: que j'hésitais à faire, que j'étais indécis de faire

## 8.- YEUX

**Julie prend conscience du départ de Marie-Marie, le moment des adieux arrive. Et ce moment est marqué par un geste, un geste important.**

Julie : Marie-Marie, je veux juste que tu t'habitues à avoir les yeux fermés. L'éternité, c'est long. Et **il va falloir que tu t'y fasses.**

Le Gros : Marie-Marie, je crois que Julie a de la peine.

Marie-Marie : Si je pouvais, je lui dirais comment **je la trouve courageuse.**

Que ce geste que tu vas faire **nous serve d'adieu.**

Julie : **Je n'ose pas.**

**Il va falloir que tu t'y fasses** : Tu dois t'habituer

**Je la trouve courageuse** : à mon avis elle est vaillante, brave

**Nous serve d'adieu** : soit pour nous un adieu

**Je n'ose pas** : je n'ai pas le courage

## 9.- LA MORT

**Le moment tant attendu par Julie arrive enfin. Elle va avoir la Mort devant elle à qui elle va pouvoir dire deux mots.**

Julie : Arrêtez de vous vanter. Et puis **ne vous en faites pas** pour moi. Et **occupez-vous de vos affaires.**

La Mort : À voir ce que tu as fait avec le cadavre de ta grand-mère. On se demande qui s'occupe des affaires de qui ...

Julie : C'est quoi cette manie que vous avez de venir chez les gens, de leur enlever un être qu'ils aiment, et sans bonjour ni bonsoir, repartir **comme si de rien n'était** ? Comment se fait-il qu'il faut absolument qu'à un moment ou un autre de notre vie **on tombe sur vous** ?

(...) Vous trouvez que **j'ai de l'allure** ?

La Mort : Evidemment, vu sous cet angle, tu as raison. Seulement, que veux-tu, je suis la Mort.

Et ce n'est pas un rôle qui est très facile à vivre. Mais c'est le mien. Je suis chargée de venir dire à certains, et chacun à son tour, qu'il est temps de partir.

(...)

Julie : Vous parlez comme mon prof de chimie. Et **ça me gonfle!**

Moi, la Mort, **je vous dis d'aller vous faire cuire un oeuf!**

Et je ne vous crois pas, **si vous voulez mon avis.**

La Mort : À quel sujet tu ne me crois pas

Julie : Que tout doit vous suivre! Il y a des choses qui ne vous suivront jamais !

Toute Mort que vous êtes, Pacamambo ne mourra jamais, ...

Parce que Pacamambo, ce n'est pas dans la vie.

C'est ce pays où l'on devient le corps de ceux qu'on aime!

Alors il n'y a pas d'oubli, et il n'y a pas de mort.

C'est moi qui décide.

La Mort : Tu sais, Julie. Mon but n'est pas de faire mal ou de la peine à qui que ce soit. Je suis une évidence de l'existence.

Comme la vie, si tu acceptes de vivre, tu acceptes surtout de mourir. C'est ça les règles du jeu.

Je vais te quitter **avant que tu ne t'attaches trop à moi**, qu'il y a des choses que moi la Mort je ne pourrai jamais emporter : le souvenir, l'amour et l'amitié. Seuls ceux qui comprennent cela peuvent espérer encore retrouver le chemin qui conduit à Pacamambo.

Au revoir, Julie. Je te souhaite une bonne vie.

**Ne vous en faites** : ne vous inquiétez pas

**Occupez-vous de vos affaires** : ne vous mêlez pas de ma vie, cela ne vous regarde pas

**Comme si de rien n'était** : comme s'il ne s'était rien passé, como si nada

**On tombe sur vous** : se présente devant vous subitement

**J'ai de l'allure** : j'ai bonne mine, bonne présence

**Ça me gonfle** : ça m'agace, ça m'énerve

**Je vous dis d'aller vous faire cuire un œuf** : foutez-moi la paix, laissez-moi tranquille

**Si vous voulez mon avis** : si vous voulez savoir

**Avant que tu ne t'attaches trop à moi** : avant que tu n'éprouves trop d'affection pour moi

## 10.- LA LUMIÈRE

**Julie est enfin rescapée. Les témoins manifestaient leur horreur mais Julie va expliquer au Psychiatre ce qu'elle ressentait.**

Le Psychiatre : Lorsqu'on t'a retrouvée tu suffoquais. **Tu es passée à deux doigts de la mort.**

Julie : J'ai entendu les **coups de hache** sur la porte. J'ai entendu aussi la porte **s'abattre**. (...) J'ai aussi entendu leur horreur lorsqu'ils m'ont vue couchée. (...) J'ai entendu surtout des gens qui avaient vraiment peur de la Mort. Mais moi, aujourd'hui, je sais que je suis toute seule sur le chemin.

Ma grand-mère est partie. Et les autres pensent que j'ai de la peine. J'ai de la peine, c'est vrai. Mais aujourd'hui, c'est autre chose.

Autre chose, quelque chose qui ressemble à l'amour.

(...)

Je l'aimais parce qu'elle **prenait soin de moi**.

**Tu es passée à deux doigts de la mort** : tu as failli mourir

**Coups de hache** : coups donnés avec une hache dans ce cas pour abatte la porte

**Elle prenait soin de moi** : elle s'occupait de moi, elle veillait sur moi, elle était attentive à moi

## 7.- Rallye du spectateur

Le rallye du spectateur, malgré son nom, n'est pas une course à la bonne réponse. Répondre par a, b ou c ne sera qu'une excuse pour réfléchir et pour parler du spectacle.

Nous divisons ce rallye, en deux parties. La première aura des questions sur des points concrets autour de ce qui se passe sur scène. Donc, les réponses seront surtout vraies ou fausses.

La deuxième partie du rallye aura des questions où plusieurs réponses seront possibles, il suffira de donner ses arguments, un avis expliqué.

Échanger différents points de vue, différentes perceptions de cette pièce est le but de cet exercice.

### **PARTIE 1 Choisissez une réponse, celle qui correspond à ce qui a lieu sur scène**

#### 1.- Julie a disparu

- a) elle était allée rendre visite à sa grand-mère
- b) elle était allée dormir chez sa grand-mère
- c) elle était allée passer le week-end chez sa grand-mère

#### 2.- Les parents de Julie sont

- a) inquiets
- b) fâchés
- c) surpris

#### 3.- Julie disparaît pendant

- a) 3 jours
- b) 19 jours
- c) 15 jours

#### 4.- Quand Julie est retrouvée

- a) ses parents l'enmènent chez le docteur
- b) ses parents l'enmènent à l'hôpital
- c) ses parents l'enmènent chez le psychiatre

#### 5.- Les visites chez le psychiatre vont durer

- a) un mois
- b) 2 mois
- c) 3 mois

#### 6.- Lorsque Julie était avec sa grand-mère

- a) Marie-Marie a eu un accident
- b) Marie-Marie est subitement décédée
- c) Marie-Marie a eu un malaise

7.- Après le décès de Marie

- a) Julie la descend dans la cave
- b) Julie s'enferme chez sa grand-mère
- c) Julie ne sait pas quoi faire

8.- Julie n'appelle pas la police

- a) parce que tout le monde penserait qu'elle avait besoin d'aide
- b) parce qu'elle préférerait rester auprès de sa grand-mère
- c) parce qu'elle désirait partir avec sa grand-mère

9.- Comment Julie peut survivre pendant tout ce temps

- a) elle avait de quoi manger chez sa grand-mère
- b) elle sort la nuit trouver de quoi manger et boire
- c) elle ne mange pas pendant tout ce temps

10.- Lorsque Julie comprend qu'elle sera retrouvée, que fait-elle pour sa grand-mère ?

- a) elle la maquille
- b) elle lui ferme les yeux
- c) elle lui met du parfum

## **PARTIE 2 Choisissez une réponse, justifiez votre choix, expliquez-vous.**

1.- Julie a disparu. Ses parents savent ce qui s'est passé?

- a) grosso modo oui
- b) non, ils demandent justement l'aide du psychiatre pour savoir
- c) oui mais ils ne savent pas pourquoi elle a disparu

2.- Julie a vécu un grand choc. A-t-elle eu une réaction «normale»?

- a) oui, l'épreuve était très dure
- b) non, elle a perdu un peu le nord et elle a besoin d'un psychiatre
- c) elle a réagi à sa façon, elle a eu une réaction normale suivant ses critères

3.- Le psychiatre veut aider Julie

- a) elle accepte de bon gré son aide car elle en a besoin
- b) elle ne pense pas avoir besoin d'aide
- c) elle est fâchée contre tout le monde, elle ne veut pas d'aide bien qu'elle en ait besoin

4.- Marie-Marie dans ses adieux à Julie

- a) elle lui explique où elle va et comment est cet endroit
- b) elle lui demande d'être patiente
- c) elle lui dit qu'elles vont se retrouver

- 5.- Le troisième tiroir permettra à Julie
- a) d'avoir des souvenirs de sa grand-mère
  - b) d'avoir les consignes pour retrouver Pacamambo
  - c) de penser à Marie-Marie
- 6.- Dans le troisième tiroir il y a
- a) les parfums de Marie-Marie
  - b) les affaires de Marie-Marie
  - c) le souvenir de Marie-Marie
- 7.- Julie imagine le pays de Pacamambo comme
- a) le pays de l'empathie générale
  - b) le pays du bonheur
  - c) le pays de la rencontre
- 8.- À Pacamambo il n'y a pas le problème de la couleur de la peau car
- a) tous les hommes ont la même couleur de peau
  - b) chacun choisit sa couleur de peau
  - c) la couleur de la peau n'a aucune importance
- 9.- Voyant Julie rester auprès d'elle Marie-Marie
- a) souhaite qu'on la retrouve vite
  - b) que Julie retourne à la lumière, reprenne sa vie d'enfant, ses jeux...
  - c) est profondément reconnaissante à sa petite fille qui l'adore
- 10.- Une fois la mort s'explique Julie déduit que Pacamambo est
- a) le souvenir, la mémoire, de sa grand-mère que rien ne changera
  - b) une histoire que Marie-Marie lui a racontée pour la préparer à son départ
  - c) une vieille croyance qui se transmet de génération en génération



## RÉPONSES À LA PARTIE 1

- 1.- *Julie a disparu  
elle était allée rendre visite à sa grand-mère*
- 2.- *Les parents de Julie sont  
inquiets*
- 3.- *Julie disparaît pendant  
19 jours*
- 4.- *Quand Julie est retrouvée  
ses parents l'enmènent chez le psychiatre*
- 5.- *Les visites chez le psychiatre vont durer  
2 mois*
- 6.- *Lorsque Julie était avec sa grand-mère  
Marie-Marie est subitement décédée*
- 7.- *Après le décès de Marie  
Julie la descend dans la cave  
Julie s'enferme chez sa grand-mère*
- 8.- *Julie n'appelle pas la police  
parce qu'elle préférerait rester auprès de sa grand-mère*
- 9.- *Comment Julie peut survivre pendant tout ce temps  
elle sort la nuit trouver de quoi manger et boire*
- 10.- *Lorsque Julie comprend qu'elle sera retrouvée, que fait-elle pour sa grand-mère ?  
elle lui ferme les yeux*